

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 11
L. V. 43

FRANC PARLER

Vous allez voir que ce ministère vaudra mieux que sa réputation. Terne et incolore au début, il semble dès aujourd'hui vouloir prendre figure et montrer qu'il est moins soliveau qu'on ne le pensait.

Déjà les réceptions du premier de l'an ont prouvé d'une façon assez nette qu'il entendait être obéi par ses fonctionnaires de tous ordres, et nous devons une mention spéciale à M. Cazot pour la fermeté avec laquelle il a su tracer à la magistrature ses obligations et ses devoirs.

Pour la première fois depuis bien des années, messieurs les inamovibles ont semblé comprendre que notre gouvernement légal s'appelle la République, et que le temps est passé de lui tailler des croupières.

Et la preuve que l'attitude du nouveau garde des sceaux a produit son petit effet, c'est que les bons journaux conservateurs s'unissent dans un concert de récriminations violentes, contre cet « avocat obscur, ce répétiteur de droit, ce Pétillon de province » qui se permet de donner des leçons aux grands hommes de cette magistrature — que l'Europe nous envie, — même quand elle compte dans son sein des épiciers marrons et des marchands de pains de sucre, comme le sieur Saint-Genyx.

M. Cazot peut donc se consoler facilement des diatribes réactionnaires en pensant que sa « répétition de droit » a été comprise, et que ses « jeunes élèves » sauront à quoi s'en tenir sur le respect des lois en général et de la loi constitutionnelle en particulier.

Mais ce n'est là qu'un incident, qu'un point de détail du programme ministériel que nous connaissons bientôt d'une manière officielle.

En attendant, les indiscretions ou les confidences nous donnent sur ledit programme des révélations fort alléchantes.

Il ne comprendrait rien moins, en effet, que la réforme de la magistrature, l'épuration définitive des fonctionnaires, la loi sur la presse, la loi sur la liberté de réunion et d'association, la réforme de l'enseignement public, la lutte contre le cléricalisme, la question de notre régime économique et financier, de notre système de travaux publics et enfin des aperçus nouveaux sur le caractère de notre politique extérieure...

Ce ne sont pas des prunes que tout cela, et voilà un programme assez complet pour contenter les plus difficiles.

Que le ministère Freycinet en exécute seulement la bonne moitié pendant l'an de grâce 1880, et nous nous tiendrons pour satisfaits.

Maintenant, s'il nous était permis de donner un modeste conseil à des Excellences aussi bien intentionnées, nous leur dirions simplement : N'entreprenez pas tout à la fois, crainte de vous embrouiller.

Prenez votre programme par un bout, étudiez vos réformes successivement, l'une après l'autre, attachez-vous à elles avec opiniâtreté, avec persistance, et quand vous en tiendrez une, ne la lâchez point sans qu'elle soit discutée, votée et accomplie.

Le grand défaut, en effet, de la plupart des réformes républicaines mises sur le chantier, c'est qu'elles commencent bien, mais qu'elles finissent mal, c'est qu'elles restent à l'état d'ébauche et ne prennent jamais leur forme définitive.

Pour n'en citer qu'une, voyez ce fameux article 7 autour duquel nous avons tous passé huit ou dix mois à discuter, à discourir et à ergoter.

Eh bien cet article 7 est dans le cas de tomber au panier!

Pourquoi? Parce que son histoire a été trop longue, parce que les discussions interminables qu'il a soulevées, ont fini par fatiguer ses partisans eux-mêmes, parce que surtout les hommes qu'il devait atteindre, les adversaires qu'il devait frapper, ont eu vingt fois le

temps de s'organiser et de s'outiller pour se moquer de l'article 7 comme de Colin-Tampon.

Allez parler aux Jésuites, aujourd'hui, des foudres de M. Jules Ferry, ils vous riront au nez!

Par conséquent, pour bien faire en politique, il faut ne pas s'attarder indéfiniment, et savoir cueillir les réformes quand elles sont mûres. Autrement le fruit gâté tombe par terre.

Bis dat qui cito dat,

dit-on en matière de charité.

On peut retourner l'axiome à la politique en disant aux ministres du 29 décembre : « Faites bien, mais faites vite. »
JACQUES BARBIER

L'ÉPURATION

Il est d'un bon sens primitif que tout gouvernement, aussi bien que toute compagnie industrielle ou financière, a besoin d'avoir à son service un personnel fidèle et dévoué. Nous avons exprimé maintes fois cette vérité si simple, qu'on pourrait la prendre pour un axiome de M. de la Palisse, et ce n'est point notre faute si, à l'heure présente, la moitié des emplois publics est encore aux mains des réactionnaires.

Aucun gouvernement nouveau n'a manqué de pourvoir à sa marche régulière, en s'entourant de fonctionnaires, prêts à le soutenir et non à le combattre. La restauration fit table rase des serviteurs de l'empire. Le deuxième empire, à son tour, délogea de leurs postes tous les chefs de service et employés subalternes, peu disposés à célébrer la gloire du 2 Décembre. Pourquoi la République, fondée sur la volonté librement exprimée du pays, n'aurait-elle pas le droit de renvoyer à leurs maîtres les protégés de M. de Broglie et de M. de Fourtou? C'est plus que son droit, c'est son devoir.

Il est extrêmement regrettable que cette importante besogne n'ait pas été accomplie par les ministres du premier cabinet républicain. S'ils avaient eu l'énergie de mettre immédiatement à la porte les fonctionnaires hypocrites, dont l'hostilité minait sourdement leur administration, ils ne se seraient point heurtés à tant de tiraillements et à tant d'obstacles. L'inoffensif *Journal des Débats* a avoué que l'épuration complète était une mesure naturelle, indispensable; qu'elle ne pouvait être opérée, seulement, que par des

hommes nouveaux, sans attache avec les coryphées de parti conservateur. Eh bien! ces ministres nouveaux, libres de toute compromission, n'ayant pas de poitesse à rendre aux complices du 2 Décembre et du 16 Mai, nous les avons! Qu'ils se mettent hardiment à l'œuvre, et qu'ils procèdent à un nettoyage assez complet, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir!

Autant il importe de débarrasser la République des serviteurs qui la mordent en recevant ses gages, autant il convient de ne pas tenir indéfiniment l'épée de Démoclos suspendue sur la tête de tout le personnel, ayant des services acquis sous les régimes déçus, sans exception. Laisser l'épuration toujours ouverte, c'est courir le risque, en effet, de favoriser les délations envieuses et de décourager le zèle sincère, honnête, assidu.

Le personnel du ministère de l'Intérieur est à peu près le seul qui ait subi les modifications nécessaires. On a expurgé quelque peu aussi les parquets et les justices de paix. Dans les finances, dans les ponts et chaussées, dans les eaux et forêts, dans les douanes, dans les contributions, dans les inspections académiques, dans les commissions centrales, les gros bonnets, affiliés à la réaction, pullulent encore. On sent partout leur influence sur l'expédition des affaires publiques, et partout l'on s'étonne que les notabilités compromises des vieux partis disposent encore pour ainsi dire, des destinées du pays. C'est dans les bureaux des ministères, surtout, que la coalition clérico-monarchienne a conservé des adeptes et qu'elle règne en souveraine. Les ministres signent, et les bureaucrates ordre-moralistes gouvernent. Il faut sortir définitivement de cette situation aussi dangereuse qu'anormale.

Le nouveau cabinet nous fait espérer que l'ennemi sera enfin chassé de la place et que la République sera rendue à ceux qui veulent la servir loyalement. Quelques révocations de directeurs de services sont signalées dans les finances. Plusieurs démissions, légèrement forcées, font du bruit dans les divers ministères. Canrobert ne sera plus président de la commission de classement. C'est de bon augure; il s'agit de continuer, de faire vite et d'aller jusqu'au bout.

Nous ne mettons qu'une réserve à l'accomplissement de cette tâche ingrate, laborieuse et patriotique: c'est que l'épuration soit pratiquée pour donner au gouvernement des auxiliaires utiles, et non pour caser des favoris et des incapables; c'est aussi que MM. les ministres mettent résolument la main à la pâte, qu'ils ne négligent ni travail ni veilles pour s'initier aux exigences de leur métier et qu'ils parviennent ainsi à s'affranchir de la funeste tutelle des bureaux, qui de leurs excellences fait des domestiques.

Feuilleton de la RENAISSANCE

Brioche royales

Les souverains de ce bas-monde n'ont pas failli à la bonne habitude de fêter le 6 janvier, en dévorant à belles dents les brioche confectionnées dans leurs Etats, pendant le cours de l'an de grâce 1879.

Voici un compte-rendu sommaire de ces agapes de famille :

La Grande Allemagne

Une table gigantesque : les places d'honneur sont occupées par le vieux Guillaume, notre Fritz, Bismark, le comte de Moltke, le prince Frédéric-Charles et tous les guerriers fameux qui ont étendu les limites de la petite Prusse jusqu'aux frontières de la grande Allemagne.

Après eux, vers les bouts de tables, on aperçoit à peine les principicules couronnés, tels que le roi de Bavière, le roi de Saxe, le grand-duc de Bade qui viennent timidement demander leur part du gâteau.

Le couvert est aussi curieux qu'original. En guise d'assiettes, les convives ont devant eux une cuirasse d'acier trempé, leur fourchette est remplacée par une bayonnette, leur couteau par un sabre de cavalerie, et c'est un casque qui leur sert de verre. Dans les gibernes transformées en salières, on aperçoit de la poudre fulminante. Quant aux serviettes, elles sont en charpie.

Nous n'avons pas besoin de dire que les valets de chambre et les garçons de salle sont représentés par des hommes d'armes bardés de fer du haut en bas, et chaque fois qu'ils apportent un plat on croirait entendre une charge de cavalerie.

— Servez la brioche! s'écrie l'empereur Guillaume de sa voix des grandes manœuvres.

A cet ordre solennel, une porte s'ouvre à deux battants, un pont-levis s'abaisse, et l'on voit apparaître un gâteau mesurant trois mètres de haut sur deux de large. Douze hommes vigoureux ont peine à le poser et à le placer sur le socle qui lui est destiné.

Alors c'est dans toute la salle un cri de surprise et d'admiration.

La brioche de la grande Allemagne représente une forteresse en miniature.

Tout y est : remparts, citadelles, mur d'enceinte, escarpes, contrescarpes, glacis, casemates...

La gueule des canons sort des embrasures, les sentinelles sont à leur poste, on a même poussé l'exactitude jusqu'à figurer le cachot destiné aux bons petits socialistes.

— Attaquez et bon appétit!

A ce signal du vieux Guillaume, tous les convives s'élancent, tous les bras se lèvent, toutes les mains s'étendent, toutes les bouches s'ouvrent.

Hélas! vains efforts, tentatives inutiles! Le gâteau, lui aussi, est en acier trempé, comme les bayonnettes, comme les sabres, comme les cuirasses. Il résiste à tous les appétits, à toutes les famines, et la grande Allemagne se morfond, l'estomac vide et les dents longues, devant la brioche de ses armements, de ses conquêtes et de ses places fortes.

La Sainte Russie

Le czar est seul avec son grand-maitre de la police. Il n'a voulu admettre personne

autre à sa table, car il se méfie de chacun et de tous. Dans sa famille même, il ne rencontre que des infidèles, des conspirateurs et des traîtres.

Aussi ce puissant empereur, qui règne sur quatre-vingts millions de sujets, a tenu à manger sa brioche dans l'isolement le plus complet, à l'abri des attentats, des guet-apens et des coups de mains.

La pièce où il s'est retiré, au fond de son palais, est une sorte de casemate. Défendue par des murailles de dix pieds d'épaisseur, elle prend jour par des fenêtres grillées garnies de barreaux de fer. Avant de pénétrer dans cette cellule, il faut traverser dix corps de garde, donner le mot de passe à trente sentinelles, et se laisser fouiller des pieds à la tête. On ne vous laisserait pas un cure-dents.

Telle est la salle à manger où le souverain de la Sainte Russie va faire son repas des Rois.

— Faites servir! dit-il.

Un timbre résonne, une trappe s'ouvre, et une sorte de gâteau en forme de Kremlin monte jusqu'à la table impériale.

Alexandre en détache un clocheton.... Paf! une explosion! Le gâteau s'éventre, et le souverain, pâle, effrayé, tremblant, dé-

Malice Réactionnaire

Depuis que la sécurité la plus absolue règne en France, par suite de l'affermissement de la République, les réactionnaires ont presque renoncé à leurs prédictions sinistres à l'intérieur. Ils concentrent tous leurs efforts et toutes leurs ruses pour intimider le pays sur les dispositions des puissances étrangères à son égard.

L'empire, ne sachant comment rallier à ses procédés despotiques les timides bourgeois, jouait du spectre rouge. La coalition des régimes déchus, à bout d'insinuations perfides contre la République, joue du spectre de l'Europe.

La consigne est de faire croire que tous les Etats se tiennent sur la réserve à notre endroit, qu'ils n'ont qu'une maigre sympathie pour l'ordre de choses légalement institué, qu'ils nous rendent responsables de toutes les conséquences de la propagande révolutionnaire, qu'ils prennent en pitié nos politiciens parvenus, bref que nous sommes leur risée, en attendant que nous soyons leur proie. On ne se fait pas faute surtout de nous menacer du mécontentement de M. de Bismark, et d'affirmer que les casques prussiens sont bien près de reparaitre sur la route de Paris.

La démission de M. Waddington et l'avènement de M. de Freycinet au ministère des affaires étrangères étaient une belle occasion de ressasser le public avec le cliché de « l'ombrage porté à l'Europe. »

Les excellents patriotes du trône et de l'autel n'y ont pas manqué. Ils se sont empressés de tourner le cabinet du 29 décembre en ridicule, de le présenter aux cours étrangères sous les couleurs les plus désagréables, de lui pronostiquer partout un accueil des plus froids, d'entrevoir déjà à l'horizon de sombres complications. Le sourire leur venait à la bouche, en commentant des paroles gouaillueuses, prononcées à notre rencontre par le chancelier allemand.

Par malheur, la Providence qui veille sur la République aussi bien que sur les monarchies, s'est mise promptement en travers, pour donner un démenti à leurs tristes conjectures.

Le corps diplomatique, reçu à l'Elysée à l'occasion du jour de l'an, a été unanime pour assurer le gouvernement des bienveillantes dispositions de l'Europe. Le prince Hohenlohe, représentant de l'Allemagne et confident particulier de M. de Bismark, a mis une certaine affectation à faire savoir que le changement de notre ministre des affaires étrangères ne causait à ses maîtres aucun déplaisir.

Vous croyez que les oracles de la réaction se tiennent pour battus après cette mortifiante déception, et qu'ils gardent un silence modeste! C'est mal connaître la loyauté et l'esprit ingénieux des adversaires de la République.

Ils ne sont pas embarrassés pour tourner leur confusion en triomphe. Les paroles, échangées à l'Elysée entre le corps diplomatique et les nouveaux ministres, ne sont d'après eux que des banalités usitées en pareille circonstance, de l'eau bénite de cour. Les représentants des puissances

étrangères ne se sont montrés affables que pour mieux nous tromper et cacher leur dégoût.

Certes, nous sommes les premiers à reconnaître que les saluts de politesse et les paroles de cordialité, entre diplomates, ne prouvent pas grand chose et ne peuvent tenir lieu d'engagement sérieux. Nous n'avons pas oublié que la guerre de 1869 a suivi de près la visite amicale de l'empereur Guillaume à son cher frère l'empereur Badinguet.

Si la poignée de main, donnée par le prince Hohenlohe à M. de Freycinet, n'est pas une preuve du crédit et des sympathies dont la République jouit actuellement à l'étranger, elle prouve encore moins que nous sommes un objet de méfiance universelle.

Les feuilles réactionnaires jouent un triste rôle et se moquent audacieusement de leurs lecteurs, quand, entraînés par leur haine de la République, elles augurent d'un simple changement de cabinet pour voir l'invasion à nos portes. Elles prennent leurs rêves anti-patriotiques pour la réalité.

Toutes les fois qu'il plaît à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Russie, à l'Autriche, à l'Italie, de changer leurs ministres, nous ne concevons en France aucun souci des fluctuations que les portefeuilles subissent chez nos voisins. Nous ne mettons pas le nez dans des affaires de famille, qui ne nous regardent pas.

L'Europe entière nous accorde la même réprobité. Elle nous l'accorde avec d'autant plus de bon vouloir qu'elle sait que la politique extérieure de la République est essentiellement pacifique, et que ce n'est pas nous qui voulons mettre le feu aux poudres. Que lui importe que nous ayons un ministère centre gauche ou un ministère panaché de gauche et d'union républicaine?

La République c'est la paix, la paix à l'abri des rivalités dynastiques et des ambitions de race! La modération de notre politique extérieure nous vaut l'amitié de toutes les puissances, mieux que le blason le plus étincelant d'or, peint sur la voiture de nos ambassadeurs.

La prétendue déconsidération dont nous jouissons à l'étranger, la prétendue hostilité européenne à laquelle nous sommes en butte, sont une pure calomnie, dans laquelle se complait le parti des honnêtes gens. Nos adversaires croient, en abaissant sans cesse ainsi leur pays, ne mettre en œuvre qu'un stratagème plein de malice. Ils nous rappellent qu'ils sont toujours les fils de Coblenz!

Fête de la Presse. — La jouissance des salles de l'Hôtel-de-Ville, qui ont été mises si obligeamment à la disposition du comité de la presse lyonnaise par M. le préfet du Rhône, ne pourra se prolonger au-delà du 31 janvier, à raison des préparatifs du bal que M. et M^{me} Oustry donneront dans le courant de février.

Le tirage de la tombola est donc fixé irrévocablement au 1^{er} février.

Les artistes, les négociants, les collectionneurs, tous ceux enfin qui veulent prendre part à l'œuvre du comité par le don de lots, sont instamment priés de se hâter d'envoyer les objets qu'ils destinent à cette fête de la bienfaisance.

La reine Victoria. — Ne me parlez pas ainsi, mylord, vous m'empêcheriez de digérer.

Lord Disraëli. — Sa Majesté voudrait-elle se remettre, en essayant d'un autre gâteau?

La reine Victoria. — Je ne m'y refuse pas, à la condition que ce soit moins mauvais.

Lord Disraëli (solennellement). — J'ai servi la reine d'Angleterre, je vais servir l'impératrice des Indes.

La reine Victoria. — Mais c'est encore pire, mylord! Voilà qui m'emporte la bouche!

Lord Disraëli. — J'en suis stupéfait; sir Roberts m'avait pourtant envoyé ce second gâteau comme une friandise exceptionnelle.

La reine Victoria. — Mais d'où vient-elle donc, votre brioche, encore d'Irlande?

Lord Disraëli. — Non, Majesté; de plus loin. Ma brioche vient de Cahoul!

La reine Victoria. — Cet affreux pays où l'on assassine mes sujets!

Lord Disraëli. — Nous le rendons avec usure aux bons Afghans!

La reine Victoria. — Et ils se vengent en nous empoisonnant. Soignez votre cuisine, mylord, car j'ai grand peur que vos brioches ne nous donnent une indigestion.

L'exposition publique devra avoir lieu vers le 20 janvier et il est absolument nécessaire que tout soit prêt pour cette époque.

Prière à MM. les artistes qui nous réservent des toiles sans être accompagnés de leurs cadres, d'envoyer, dès à présent, au secrétariat du comité, rue Confort, 14, la dimension des cadres, qui doivent être mis en travail, sans aucun retard, pour être prêts au jour indiqué.

Pas de Prestige!

Pas de prestige!

Tous les figaristes du clan réactionnaire n'ont trouvé que ce lazzi dédaigneux, pour tourner en dérision le nouveau cabinet, chargé des destinées de la République.

Songez donc! A part le président du Conseil, pas une particule attachée au nom des parvenus, qu'il va falloir appeler Excellences! Pas un grand cordon de la Légion d'honneur; pas un simple académicien!

Les fils des croisés et des médaillés de Sainte-Hélène éprouvent de vifs regrets, de ce que la noble caste des hommes d'Etat va se corrompant en France. — Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

De deux choses l'une: ou les ministres sont des mannequins, qui portent un grand nom et que l'on recouvre de beaux uniformes, pour en imposer au naïf public; ou ce sont des travailleurs, ayant la rude tâche de diriger, d'améliorer les nombreux services, qui constituent la machine gouvernementale.

C'est à ce dernier point de vue, croyons-nous, qu'il faut juger de l'aptitude et du mérite des personnages plus ou moins en vue, que les crises politiques mettent successivement en possession des portefeuilles.

Nous ne prétendons point que les collègues, que s'est donnés M. de Freycinet, soient tous des célébrités nationales. Quelque confiance que nous ayons dans leur talent et leur bonne volonté, nous reconnaissons même que très probablement la postérité sera muette sur leurs actes illustres et sur leurs vertus héroïques. Nous ne réclamons point d'ores et déjà que leurs noms soient inscrits au temple de mémoire.

Au demeurant, M. Cazot est un érudit et un orateur qui a fait ses preuves; M. Varroy est un ingénieur, ayant quelques états de service distingués, et M. Magnin n'est pas le premier venu dans le monde industriel et financier. S'ils ne sont pas des aigles, ils sont au moins du bois moyen, dont la sagesse vulgaire dit que l'on fait des ministres. Avec de la prudence, du travail et de l'énergie, ils pousseront en avant le char de l'Etat, sans trop de cahotements.

N'en déplaise aux ordre-moralistes de tout acabit, il vaut mieux manquer de prestige, que d'intégrité et de patriotisme.

Est-ce bien d'ailleurs aux mameluks de l'empire et de l'ordre moral à se moquer de l'obscurité et de la roture des ministres de la République? En criblant de leurs quolibets les hommes, qui sortent aujourd'hui de la foule pour arriver au pouvoir, ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils jettent la pierre aux gouvernements, dont ils nous vantent l'éclat et la grandeur?

Quels sont donc les grands hommes que l'empire a recrutés, pendant dix-huit ans, pour élever la France au premier rang des nations? La médiocrité était l'apanage si commun des ministres d'alors, que l'on avait été obligé de leur constituer des avocats défenseurs auprès du Corps Législatif, lequel pourtant ne leur donnait pas beaucoup de fil à retordre. Nous présenter les Béhic, les Bourbeau, les Pinard, les Lebœuf, comme des sommités, serait vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Et l'ordre-moral a-t-il été fécond en ministres de génie, pour faire marcher la France? Parmi les divers cabinets qu'il a fait éclore, compte-t-on les Sully, les Turgot et les Vauban par douzaines? Le souve-

L'Orgueilleuse Autriche

François-Joseph. — Vous disiez donc, mon cher De Beust, que votre petit calcul...

M. de Beust. — Je reprends: occupation de la Bosnie, cent-vingt millions de florins...

François-Joseph. — Comment, le double des prévisions?

M. de Beust. — Votre Majesté n'ignore pas que les devis doivent toujours être augmentés de cinquante pour cent.

François-Joseph. — Continuez, mon ami.

M. de Beust. — Augmentation du budget de la guerre, cent cinquante millions...

François-Joseph. — Si cher que cela!

M. de Beust. — Dam! Votre Majesté veut avoir 800,000 hommes!

François-Joseph. — Il faut bien tenir son rang.

M. de Beust. — De sorte que l'équilibre du budget...

François-Joseph. — Eh bien, cet équilibre?

M. de Beust. — Quarante millions de florins du mauvais côté.

François-Joseph. — Quarante millions. Ecoutez, de Beust, je vous propose une économie.

M. de Beust. — Sur les armements?

nir des Brunet, des de Meaux, des Parnes Tailhant, des Cumont est, trop près nous, pour que nous prenions pour demi-dieux toutes ces personnalités ridicules.

Allons! messieurs les figaristes, ne faites pas les dégoûtés! Soyez un peu plus modestes et ne faites pas sonner trop haut le timbre des hommes d'Etat, au service des empereurs et des monarchies! Car à ce compte-là le légendaire Gros-Jean serait moins ridicule que vous.

On nous annonce la publication d'un nouveau journal quotidien: *Le Républicain du Rhône*, par MM. A. Ballue et Eugène Véron comme principaux rédacteurs.

Les noms de ces confrères sympathiques, dont nous avons pu apprécier déjà le talent et la verve, nous donnent la garantie certaine d'un succès que nous souhaitons cordialement au *Républicain du Rhône*.

FEUILLES VOLANTES

Les journaux qui nous vantent de temps en temps l'héroïsme des Sœurs de charité, et qui prétendent que le sentiment religieux peut seul enfanter des actes de dévouement sublimes, sont assez sobres de commentaires sur la mort du jeune Herbelin, interne à l'hôpital de Sainte-Eugénie.

Ils doutent probablement de l'entrée en paradis de ce modeste et courageux « carabin », qui, sans autre mobile que le devoir professionnel et l'intérêt de la science, a affronté le contact de plaies contagieuses, avec l'indifférence et le calme d'un vétéran de corps médical.

Le gouvernement a voulu honorer sa mémoire, en déposant la croix de la Légion d'honneur sur son cercueil, et en faisant saluer respectueusement ses restes mortels par l'un de ses représentants les plus élevés.

Si le jeune Herbelin n'a pas fait une sainte mort, il a du moins fait de sa vie le plus noble des sacrifices. Il ne mérite peut-être pas d'être inscrit sur le calendrier; mais son nom, à coup sûr, est digne de figurer au livre d'or des citoyens qui ont bien mérité de l'humanité.

Ni délicats, ni difficiles, les poseurs de la conspiration monarchique.

L'autre jour, M. le comte Bernard d'Harcourt, — un ex-diplomate en villégiature forcée, — dans un pamphlet froid et acerbe, insinue que M. Waddington s'est rendu coupable autrefois d'une vilénie, au détriment de M. de Vogue, son compagnon dans un voyage scientifique en Syrie.

M. de Vogue s'est empressé de déclarer que l'anecdote, injurieuse pour l'ex-ministre des affaires étrangères, était complètement erronée.

A son tour, M. Bernard d'Harcourt s'est empressé de retirer le passage en question de sa publication dans le *Figaro*, et d'en maintenir tout le reste.

Pour peu que le reste ait été inspiré par le même amour de la vérité, il est clair que M. le comte écrivain — diplomate émérite — n'a pas de relations suivies avec le St-Esprit.

La lecture du *Figaro* serait une besogne bien nauséabonde, si parfois ses rédacteurs, en visant aux spéculations de la haute critique, n'exprimaient des pensées, qui feraient mourir de rire M. Prudhomme.

Le Masque-de-Fer en conte souvent de bien bonnes dans ses nouvelles à la main.

Voulez-vous connaître son opinion quintessenciée sur les « Mémoires de M^{me} de Rémusat », dont la publication fait quelque bruit dans Landernau?

« C'est bien fait, écrit remarquablement... Mais je n'aime pas les domestiques qui disent du mal de leurs maîtres. »

Alors, beau masque, quelle ne doit pas être votre mépris pour le susnommé Bernard d'Harcourt!

François-Joseph. — Non; si vous voulez, nous n'achèterons pas de brioche pour le jour des Rois. Ce sera toujours trois ou quatre florins. Il faut bien faire quelque chose pour son peuple.

La Malheureuse France

Pas de roi, pas de brioche!

Infortuné pays, infesté de révolution et de radicalisme, qui n'a pas même un attentat socialiste, une explosion nihiliste, une expédition lointaine, ou un déficit de budget à se mettre sous la dent.

Si Chambord était là, ou Orléans, ou Bonaparte, c'est alors que la pâtisserie ne nous manquerait pas!

En attendant, la malheureuse France, pacifique et féconde, ne peut s'offrir que quelques petits fours ministériels.

Consolons-nous en pensant que cela vaut infiniment mieux que d'être étouffé par des brioches royales.

couvre un papier sur lequel il lit: « Prends garde à la dernière brioche. »

Signé: *Nihil.*

La Riche Angleterre

Lord Disraëli. — Plairait-il à Votre Majesté de goûter de cette pâtisserie?

La reine Victoria. — Volontiers, mylord. Pouah! quel affreux goût! C'est vous qui l'avez confectionnée!

Lord Disraëli. — De mes propres mains. Avec du beurre d'Irlande.

La reine Victoria. — Je plains les pauvres diables obligés de se nourrir de la sorte.

Lord Disraëli. — Le pain qu'ils mangent est infiniment plus mauvais et plus dur, car remarquez que je vous sers de la brioche.

La reine Victoria. — Alors autant mourir de faim.

Lord Disraëli. — C'est ce qu'ils disent, mais nous avons trouvé un moyen de les empêcher de souffrir.

La reine Victoria. — En vérité, et comment?

Lord Disraëli. — En les assommant. Le meilleur moyen de supprimer la misère est de supprimer les misérables.

LES GRACIÉS

Le ministère a l'intention de distribuer, comme don de joyeux avènement, un certain nombre de grâces aux condamnés et aux contumaces de la Commune.

Cette pensée est des plus louables, et un gouvernement est toujours bien inspiré en plaçant ses débuts dans le monde sous les auspices de la clémence.

Qu'on nous permette seulement une simple observation.

Parmi les noms mis en avant pour bénéficier de la bienvenue ministérielle, nous avons vu citer, en première ligne, ceux de MM. Rochefort, Vallès, Arthur Arnould et autres grands dignitaires qui supportent très-confortablement à Genève, à Bruxelles ou à Londres, les douleurs de l'exil.

Or, nous pensons qu'il serait préférable de laisser ces messieurs pour les derniers, et de commencer par ouvrir les portes de la patrie aux pauvres diables qui n'ont pas vingt mille francs à leur disposition pour tenter une évasion et ne peuvent, par conséquent, assister aux premières représentations de la Monnaie ou de Covent-Garden, dans les loges d'avant-scènes.

Au point de vue de la grâce et des mesures de clémence, le menu fretin nous semble infiniment plus intéressant que les gros poissons, par la bonne raison que ce menu fretin ne rissolerait pas dans les poêles de Nouméa et de l'île des Pins, si les Rochefort, les Vallès, les Humbert et les Pyat n'avaient trouvé original d'exploiter ses misères, à seule fin de gagner quelques gros sous et de « se payer des noces. »

Le fait n'est pas douteux, tout le monde sait qu'un article plus ou moins violent du *Mot d'Ordre* ou du *Cri du peuple*, plus ou moins ordurier du *Père Duchêne*, faisait vendre quelques milliers de numéros de plus de ces « honorables » feuilles, et procurait par suite à leurs rédacteurs l'occasion d'ajouter un plat à leur menu ou une dame agréable à leur société.

Il est certain que le jour où le citoyen Humbert a fait fusiller Chaudey, le tirage du *Père Duchêne* a monté dans de fortes proportions, et quand Rochefort a émis l'ingénieuse idée de démolir et de piller l'hôtel du père Thiers, bien des lecteurs ont dû être alléchés par cette attraction originale.

N'oublions pas tous les exaltés qui allaient se faire casser les reins aux remparts, pendant que le digne apôtre Félix Pyat, les pieds sur les chenets, leur distribuait de loin le picrate de sa prose et les encouragements bien sentis d'un démagogue qui sait se garder à carreau.

Dans ces conditions, nous le répétons, s'il y a quelqu'un à gracier, ce sont d'abord les victimes de ces drôles, les soldats obscurs d'une insurrection qui ne pouvait profiter qu'à quelques charlatans auxquels l'exploitation des passions populaires rapportait infiniment plus que l'élevage des lapins.

Aujourd'hui encore les aristocrates de la Commune semblent exiger un droit de préséance. Arrière les manants de trente sous qui ne savaient que se faire tuer, et place à l'Etat-major !

Eh bien non, il faut que cet état-major aussi galonné que bien nourri, demeure au dernier rang !

Avant Rochefort, Vallès ou Pyat, nous réclamons Barbanchu, Tartempion, Galavard et autres ignorés qui ont souffert véritablement, qui souffrent encore et ne se promènent point en landau sur les bords du Léman.

Autour des Ecoles

Encore un triste exemple de ces pratiques brutales, qui ont passé dans les mœurs de certaines écoles, et que l'on désigne sous le nom de brimades !

Les élèves de la deuxième division de l'école des Arts-et-Métiers d'Angers se sont laissés entraîner à un abus de force des plus révoltants.

Un jeune homme de 18 ans, bousculé contre une table, par une cinquantaine de ses camarades, a éprouvé de cette pression des lésions internes auxquelles il a succombé. Un autre a subi des contusions assez graves pour exiger le repos. Deux ont préféré demander leur sortie de l'école, plutôt que d'être victimes d'un usage aussi injuste que barbare.

Il est honteux que la chronique ait à enregistrer de nos jours des scandales scolaires de ce genre !

On dit que l'administration des écoles est impuissante à réprimer ces gamineries féroces, qui troublent les études et déshonorent la jeunesse.

Nous ne le pensons point.

Elle encourt une lourde responsabilité dans les événements qui viennent de ternir la réputation de l'école d'Angers. Il n'y a pas de sottise habituelle, de privilège stupide, qui puisse résister à une direction ferme et intelligente. Les fonctionnaires placés à la tête des écoles ont pour ainsi dire pleins pouvoirs sur les jeunes gens confiés à leur surveillance. Ils disposent des règlements de discipline intérieure. Ils provoquent l'expulsion des sujets rebelles, quand bon leur semble. Leur devoir rigoureux est de prévoir les abus et les mutineries, de les empêcher, et de se faire obéir. Les moyens de sanction aux mesures préventives d'ordre ne leur manquent point.

Les brimades sont, au reste, trop connues, pour que la malignité des écoliers puisse prendre leur vigilance à ce sujet en défaut.

Si l'administration avait signifié nettement aux anciens de chaque promotion, dans les différentes écoles de l'Etat, d'avoir à traiter les nouveaux en bons camarades, le malheur d'Angers ne serait pas arrivé.

Que diable ! les jeunes gens, pris en masse, sont accessibles à la raison et aux bons sentiments de confraternité. Ils sont étourdis, mais ce ne sont pas des tigres !

Le parquet est saisi de l'affaire de l'école d'Angers. Il y a enquête. Les meneurs de l'échauffourée seront poursuivis pour délits de coups et blessures, et des condamnations à l'amende et à la prison seront probablement prononcées.

Ce sera une dure, mais salutaire leçon, pour les mauvais plaisants, qui ont oublié un jour que les tracasseries mesquines exercées contre des camarades, sont une véritable tyrannie, digne de châtiement et de flétrissure.

Eclairés par une bien triste expérience, puissent tous les organisateurs imberbes de persécutions scolaires, renoncer à leur folle manie ! Si le jeune Guyot emporte avec lui dans la tombe la dernière brimade, à quelque chose malheur aura été bon.

EN RUSSIE

L'ordre règne en Russie !

Après la poudre, c'est la dynamite qui entre en scène et produit des explosions formidables. Explosions à Moscou, explosions à St-Petersbourg !

La police impériale ne se lasse point de multiplier les mesures de répression, de traquer les suspects, d'envoyer à la potence les sujets de l'empereur, grands ou petits, convaincus de nihilisme. Les nihilistes, de leur côté, défient les rigueurs du pouvoir ; ils poursuivent avec acharnement la réparation de leurs griefs, et répondent à la terreur d'en haut, par la terreur d'en bas.

On dit qu'une lettre de sommation implacable a été remise mystérieusement sur la table du cabinet particulier de Sa Majesté Alexandre. « La liberté ou la mort ! » disent les conjurés. « Ce n'est pas l'homme que visent nos poignards et nos balles, c'est le despotisme ? »

En dépit de ses armées d'argousins, le czar ne se sent plus en sécurité dans son palais. Il en fait éclairer les abords, la nuit, à la lumière électrique. Il n'a plus assez de Bastilles à sa disposition pour séquestrer les officiers d'artillerie et du génie qui sont soupçonnés de pactiser avec les conspirateurs. Sans la crainte de porter un terrible coup à la santé de l'impératrice qui se meurt à Cannes, il aurait signé l'arrestation du czarowitz, lui-même, dont les conseils sont trop humains et trop libéraux.

Si jamais monarque a vécu dans des angoisses plus affreuses, M. Rouher peut porter les siennes au musée des vieilles chinoïseries !

En voilà un chef d'Etat qui ne connaît point la défaillance des concessions, et qui pratique la résistance jusqu'au bout avec un entêtement absolument royal !

Nous ne voyons pas ce que cette politique de compression à outrance, qui compte « sur l'aide de Dieu pour extirper le mal », a d'efficacité pour ramener le calme dans les esprits russes et décourager les conjurés, appartenant à toutes les classes de la population. Nous entrevoyons encore moins l'ère de tranquillité et de confiance, que les emprisonnements, les déportations et les peines capitales, sont destinés à ramener dans l'empire de sa toute puissante Majesté.

Chaque nouvelle victime de la sévérité impériale, fait pousser des milliers de recrues dans le parti des mécontents. Les nihilistes meurent et ne se rendent point.

Alexandre II se fait d'étranges illusions, s'il croit pouvoir opposer des barrières infranchissables aux idées libérales, qui ont troublé l'affection traditionnelle de ses sujets. Il joue une partie excessivement dangereuse, en fermant obstinément l'oreille aux réclamations relatives à des prérogatives despotiques qui ne sont plus de notre époque.

Le souvenir des monarques, qui ont perdu leurs couronnes, et qui ont déchainé sur leurs pays des convulsions épouvantables, pour avoir résisté trop longtemps aux mouvements populaires, serait plus propre à lui inspirer des résolutions utiles que la peur affolée des assassins.

Plus il châtie, plus la révolution se dresse devant lui.

Plus il invoque le ciel à son secours, plus les attentats se multiplient.

Aux yeux des spectateurs impartiaux, il se prépare actuellement en Russie une guerre civile, dont les horreurs pourraient bien dépasser celles de la Commune. L'exaspération de tout un peuple brise fatalement les obstacles qui la compriment, et la dynamite est une arme autrement terrible que le pétrole.

Les gouvernements d'Europe accompliraient un devoir d'humanité, en faisant parvenir des conseils désintéressés et conciliants au malheureux czar enfermé dans son palais de Saint-Petersbourg, aussi bourré de visions que Louis XI dans son château de Plessis-les-Tours. Puisque la voix du czarowitz est méconnue, que celle des monarques, frères et amis, qui ne peuvent assister impassibles au bouleversement d'un grand empire, se fasse entendre !

Quelques réformes libérales, quelques abus loyalement supprimés, feraient plus pour rendre à Alexandre la popularité qui l'avait accueilli à ses débuts sur le trône, que les efforts réunis des gendarmes, des policiers et des juges, entre les mains desquels il remet son sort.

Encore quelques mois du régime du knout et du sabre, et le calme sera si bien rendu à son empire que, pour protéger ses jours, il sera réduit à s'indire le corps avec une sainte ampoule quelconque, ou à baisser fiévreusement quelques reliques miraculeuses, à lui expédiées par son charitable voisin le sultan !

Allons, l'ordre règne en Russie ! Grand merci aux conservateurs monarchistes, que l'ordre de la République ne satisfait pas, et qui en sont encore à rêver les bienfaits des régimes absolus !

Prédictions pour 1880

Avril. — Les abonnés du *Gaulois* se cotisent pour offrir à M. Mayer, à l'occasion du vendredi-saint, une superbe copie de la « descente de la Croix. »

M. Baudry-d'Asson reçoit un avis de la questure qui l'informe du remboursement des 758 fr. 55 c. retenus sur son traitement de 1879 pour amendes disciplinaires et frais d'affichage. L'avis se trouvant apocryphe, il intente un procès à l'administration des postes, qui lui a servi un « canard » en plein carême.

Les derniers fonctionnaires de l'ordre moral, oubliés dans les justices de paix, les parquets, les commissariats de police, les bureaux de préfecture et autres services publics donnent spontanément leur démission.

On inaugure à Lyon le premier réseau des tramways. Une plaque commémorative est promenée triomphalement dans les rues, à cet effet, par les rédacteurs en chef des quatre grands journaux, et déposée au musée Saint-Pierre.

Une dépêche arrive de Paris dans notre ville en 2 h. 59 m. Ce prodige de célérité télégraphique est soumis à l'Académie lyonnaise, qui renonce à l'expliquer et donne sa langue aux chats.

Mai. — Un original américain lègue à la ville de Paris dix mille francs de rentes françaises, pour être employées annuellement au couronnement de dix rosiers, choisies dans le personnel des théâtres, artistes, choristes et figurantes. Le Conseil municipal de Paris déclare que le choix desdites rosiers serait une injure pour les citoyennes non couronnées, et repousse la donation.

Un cocher de fiacre, ne réclamant jamais de pourboire, est signalé à l'Académie pour un prix Montyon.

Le conseil de la Banque de France se rend en grand équipage au domicile de M. Léon Say, et lui remet une médaille d'or en souvenir des efforts de ce dernier pour l'indemniser des emprunts forcés de la Commune.

Plon-Plon assiste tous les soirs au mois de Marie de Notre-Dame-des-Victoires. La *Gazette* déclare que sa présence est un scandale, attendu que le prince, à l'instar des troupiers, ne fléchit qu'un seul genou.

Juin. — L'ordre du jour de la Chambre est épuisé. Le budget de 1881 est expédié en bonne forme. Restent seulement une proposition de M. Laroche-Joubert sur l'impôt des célibataires et une interpellation de M. Cunéo sur l'extension démesurée de la pâtisserie en France. Vu l'urgence du repos bien mérité par les élus du suffrage universel, les deux honorables préopinants consentent à attendre la prochaine session. Avant de se séparer, les députés excursionnistes de l'Algérie décident qu'ils visiteront, cette année, la Martinique. M. Gent sera l'organisateur de l'excursion.

(A suivre.)

THEATRES

Grand-Théâtre. — La *Traviata* est l'ouvrage par excellence des rossignols de passage. Après M^{lle} Cordier, qui s'essaya sur notre scène, il y a peu de temps, dans le rôle de Violetta, — M^{lle} Derivis de l'Opéra (excusez du peu), est venue à son tour expirer au Grand-Théâtre, dimanche passé, entre les bras de MM. Trémoulet et Guillien. Nous hésitons à avancer que les regrets du public

l'aient suivi dans sa tombe, ni qu'on doive souhaiter ardemment sa résurrection ici.

M^{lle} Derivis a certainement des qualités : elle chante avec sentiment et un certain goût, sinon avec un grand style ; elle possède une suffisante action dramatique et une expérience scénique point à dédaigner. De plus, elle sait s'habiller, ce que d'autres, ou plutôt une chanteuse appartenant à notre scène et dont le nom nous échappe, ignorent absolument ou affectent d'ignorer.

Au point de vue vocal, M^{lle} Derivis est moins bien douée ; son organe est sourd, manque de légèreté, de justesse et de charme. En admettant que cette étoile... filée ait tenu autrefois l'emploi des chanteuses légères, ce dont nous doutons, il nous paraît malaisé qu'elle soit capable de les remplir aujourd'hui.

La *Traviata* était accompagnée de la reprise du *Chien du Jardinier*, ce gentil opéra de Grisar. Si la mode et le goût du public ne s'étaient déshabitués de ces petits ouvrages en un acte au profit des grandes œuvres en 3 ou 5 actes, il est probable que le *Chien du Jardinier* aurait le privilège de quelques bonnes représentations. Mais aujourd'hui ces œuvres légères de compositeurs de talent ont dû baisser pavillon devant la grande musique, les grandes voix et les somptueuses mises en scène. C'est peut-être dommage, car, ainsi qu'on goûte avec plaisir un déjeuner frugal après avoir fait honneur à un dîner succulent, il n'y aurait aucun inconvénient à se reposer du grand répertoire avec des spectacles moins substantiels.

Le *Chien du Jardinier*, interprété par un excellent quatuor composé de MM. Cabannes et Guillien, M^{lle} Gérald et Lorant, vaut la peine d'être entendu.

La question théâtrale, que l'on croyait enterrée pour longtemps, a failli renaître dernièrement, et le Conseil municipal a dû voter une subvention nouvelle et supplémentaire de 125,000 francs à la direction de nos théâtres — sous peine de voir ceux-ci fermés pour les cinq derniers mois de la campagne.

Cent vingt-cinq mille francs de plus sont une forte somme assurément ; mais une nécessité absolue l'imposait à nos conseillers et ils ont sagement agi en l'accordant, jusqu'à ce qu'un cahier des charges plus en harmonie avec la situation actuelle des scènes de province en général et mieux étudié dans ses diverses parties, soit adopté pour l'année prochaine.

Il est évident qu'en province, le manque de répertoire dû à l'anémie musicale et dramatique des auteurs, le système absurde de s'tourner artistiquement pour les rares pièces à succès, le malaise fâcheux d'un grand nombre d'industries, sont autant de motifs qui rendent infructueuses la plupart des directions. A Lyon, est venue s'ajouter la concurrence d'une entreprise particulière. Cette concurrence est sensible, par l'appoint des quelques spectateurs payants que le Théâtre-Bellecour enlève au Grand-Théâtre et aux Célestins. Elle est aussi très-redoutable par un autre appoint considérable, celui des spectateurs gratuits, sinon obligatoires, qu'il détourne à son profit avec l'énorme quantité de billets de faveur qu'il lance chaque jour dans la circulation. Nous ne saurions blâmer l'administration de Bellecour de cette tactique consistant à offrir des spectacles gratuits : d'abord, elle est forcée de constituer un public pour meubler une salle très-vaste, ensuite, elle tâche de faire prendre au public le chemin de son théâtre, ce qui est fort naturel.

Seulement, comme le nombre de nos concitoyens fréquentant les théâtres est loin d'être illimité, beaucoup d'entre eux vont de préférence au spectacle qui ne coûte rien, même s'il est mauvais.

La situation des théâtres municipaux est donc singulièrement différente de ce qu'elle était, il y a un an. La concurrence — ceci est le bon côté — en les forçant à se maintenir à un niveau artistique élevé, oblige la Ville à les aider et à les soutenir par des moyens plus énergiques et plus efficaces qu'autrefois.

Fête de la Presse. — La représentation du 17 s'annonce comme un succès sans précédent, et il est probable que le Grand-Théâtre encaissera, au profit des pauvres, une recette inconnue sur les livres de M. Didier. La Commission de la Presse en est à regretter d'avoir seulement quadruplé le prix de la plupart des places. Cette double attraction de la charité et du plaisir d'assister à une soirée unique et qu'on ne retrouvera plus, a tellement séduit le public que la feuille de location peut difficilement répondre à l'affluence des demandes.

Déjà les coulisses du Grand-Théâtre retentissent des refrains de la *Fille de Madame Angot*, que les interprètes ordinaires de Meyerbeer, Verdi et Gounod poussent le dévouement à étudier comme s'ils devaient définitivement aborder pour toujours la carrière de l'opérette.

M. Lamy a établi ses groupes et ses pas du ballet d'*Etienne Marcel*, avec les mêmes soins dont il a entouré la première représentation de l'œuvre de Saint-Saëns.

Aux Célestins, un nouveau metteur en scène, M. G. Rousset, le Guignol de la rue du Port-du-Temple, instruit MM. Nigri, Didier, Belliard, etc., dans l'art de se tenir en scène comme des personnages de bois, et de s'administrer consciencieusement des coups de trique.

Enfin, la Fanfare lyonnaise et les sociétés chorales qui doivent chanter dans le final de *Guillaume* achèvent le travail important dont elles ont bien voulu se charger au bénéfice des pauvres.

Signalons une nouvelle tentative de décentralisation musico-littéraire.

Le Théâtre des Célestins va mettre prochainement en répétition une opérette en trois actes, paroles et musique de deux jeunes auteurs lyonnais.

Titre de la pièce : le *Jeune Télémaque*.

On nous dit déjà le plus grand bien de l'ouvrage, à tous les points de vue. Il y a notamment un rôle de « Mentor » qui serait des plus cocasses, et dont les calembredaines feraient frémir les mânes du doux Fénélon.

Par conséquent, bonne chance au *Jeune Télémaque* et puisse-t-il aborder sans encombre et sans peine à cette île d'Ithaque qui au théâtre s'appelle le succès.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, rue

A Monsieur **Léon BERTRAND**,
Pharmacien,
Rue Confort, 12, Lyon.

A la suite d'une bronchite aiguë, je souffrais depuis 3 ans d'un catarrhe pulmonaire accompagné d'une toux opiniâtre qui ne me laissait de repos ni la nuit ni le jour. J'avais en vain, pour me soulager, employé tous les remèdes dont la science et la mode disposent, quand je fis l'essai de vos *Pastilles indiennes*. Je me suis si bien trouvé de leur emploi que, véritablement, je ne puis moins faire, en vous adressant la présente, de joindre à mes remerciements mes félicitations les plus sincères.

COUDERT.
61, rue Cuvier, Lyon.

AVIS

M^{me} veuve **FAYARD** prévient sa clientèle qu'elle vient de réinstaller sa maison

A LA REINE DE SUÈDE

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Les Dames qui voudront bien lui continuer leur confiance, trouveront un grand choix de **Parfumerie fine**, française et anglaise (et **parfumerie médico-chimique**), d'articles nouveaux en **Ganterie, Brosserie, Bretelles, Jarrettières, Cravates, Eventails**, etc.

SAGE-FEMME

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par M^{lle} **JEANNIN**

5, rue de la Platière, Lyon

PENSIONNAIRES

Soins les plus assidus. — Discretion assurée

PRIX MODÉRÉS

Se charge de placer les enfants.

Au Ballon Captif, rue de la Barre, 8, Lyon, **MOUCHET**, ex-ouvrier horloger de Béguet, de Paris. Nettoyage de montres, garanti ou grand ressort, 2 fr. 50. Horlogerie de précision. Choix immense de montres en or et argent. Maison de confiance, **LERICHE**, successeur.

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Un pharmacien de **Vaucluseurs**, **M. MARÉCHAL**, vient de découvrir un merveilleux remède *spatalgique* qui enlève instantanément les névralgies et les migraines, les maux de dents et les maux de têtes.

Le **Spalgique Maréchal**, qui coûte 2 fr. se trouve dans les bonnes pharmacies.

LA MALTINE

LIQUEUR

fabriquée à l'abbaye des Moines de **Saint-Antoine (Isère)**

Les plantes alpestres qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de Saint-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables.

La **Maltine** se trouve chez les principaux Epiciers
Entrepôt général pour la vente en gros, Maison **FILLION**, à Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins D'écritton

M^{me} **DUPORT**

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

MÉDAILLE D'OR

Paris, Exposition universelle 1878

Médaille d'Or 1872

**VICTOIRE
ET
ARAMBOURG**

22, Rue Saint-Pierre, au 1^{er}

LYON

MÉDAILLE HORS LIGNE

Paris 1874

1^{re} Médaille pour le Portrait

Paris 1875

Maladies des Femmes

STÉRILITÉ complètement guéries par le traitement de M^{me} **CHRETIEN**, D^{éc} de la Faculté de médecine de Paris.

25 années de succès. — Analyse des urines.

LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}.

Le grand succès du **Papier Winsi** est dû à sa propriété d'attirer à l'extérieur du corps l'irritation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie; il déplace ainsi le mal en rendant la guérison facile et prompte. Les premiers médecins le recommandent particulièrement contre les **Rhumés, Bronchites, Maux de gorge, Gripes, Rhumatismes, Lombagos, Douleurs**. — Exiger le nom **Winsi**.

LE

MONT-LÉPINE

Le succès croissant de la délicieuse **Liqueur de table** de ce nom est justifié par son arôme exquis et ses vertus hygiéniques bien reconnues. **Bien supérieure** à tous produits similaires. En vente dans les principales maisons.

« Un rhume négligé est une phthisie commencée »

Il y a longtemps déjà que Celse donnait cet avertissement salutaire au public de son temps, et le public d'aujourd'hui en est encore à profiter de l'avis, tant il est vrai que ce dont l'immense majorité des hommes s'occupe le moins, c'est de sa santé. Les statistiques médicales prouvent, en effet, que maintenant, dans quelques localités, plus du tiers de la population meurt phthisique et que, pour la France seule, cette maladie fait plus de trois cent mille victimes annuellement.

Eh bien, puisque nous sommes dans la saison où se déclarent, avec le plus de fréquence, les affections de poitrine, pourquoi n'emploierions-nous pas, pour éviter un commencement de phthisie, les Bonbons pectoraux ou le Sirop pectoral au miel de la **Pharmacie Moderne de Lyon**, 5, rue **Sainte-Catherine**? puisqu'ils font disparaître, en deux ou trois jours: rhumes, catarrhes, toux sèches, insomnies, oppressions, maux de gorge, etc...

Le Flacon de Sirop ne se vend que 2 fr.; la Boîte de Bonbons, 1 fr.

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne Fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



Maison **CASSET**, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{on} CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — ÉVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets, Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets. — Passe-Partout
Chapeliers. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

ROB AMÉRICAIN

DU DOCTEUR HUSSON

DÉPURATIF SOUVERAIN du SANG et des HUMEURS

Acreté de sang, Maladies de la peau, Siphylis, Engorgement, du foie, Dartres de toute espèce, Scorbut, Affections de la vessie.

DÉPÔT GÉNÉRAL: PHARMACIE LÉON BERTRAND

12, rue Confort, Lyon

DETAIL: Pharmacie St-Pothin, rue Bugeaud, 21, et toutes Pharmacies.

PRIX DE LA BOUTEILLE: 5 FRANCS!



PÂTE & SIROP D'ESCARGOTS
De MURE à PONT-SAINT-ESPRIT

La Pâte et le Sirop de **MURE** guérissent sûrement les irritations de poitrine, rhumes, catarrhes aigus ou chroniques, asthme, coqueluche.

Prix de la Pâte: 1 fr. la boîte. — Prix du Sirop: 2 fr. le flacon.
Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies. — Refuser les contrefaçons.

**LE CAFÉ
DES
GOURMETS**
est composé des meilleures sortes.
Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux Bandes portant le nom: **TREBUCHEN-THOMAS**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

1 FRANC par AN 63,000 Abonnés 52 NUMÉROS

Le Moniteur des Valeurs à Cots

(Parait tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUTES LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital: 6,500,000 fr.

Abonnements: UN FRANC PAR AN, 17, rue de Londres, Paris.

Abonnements à tous les Journaux de France et de l'Étranger. S'adresser à l'Agence de publicité, r. Coufort.

INJECTION BROU

Hygiénique, Infaillible et Préservative. — La seule guérissant sans lui rien adjoindre. 30 ans de succès. — Se vend dans toutes les bonnes Pharmacies de l'univers et, à Paris, chez **J. FERRÉ**, Pharmacien, 102, rue Richelieu, Successeur de **BROU**.

PASTILLES INDIENNES du docteur **WILSON**

Souveraines contre la grippe, la toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la coqueluche, le catarrhe pulmonaire, les bronchites aiguës ou chroniques, la phthisie et les affections du larynx. Dépôt général: pharmacie **Léon BERTRAND**, 12, rue Confort, Lyon; détail: pharmacie **Saint-Pothin**, rue Bugeaud, 21, et toutes pharmacies.

VOULEZ-VOUS VOUS GUÉRIR de la GOUTTE MILITAIRE invétérée, des écoulements récents ou des retrécissements incurables? Demandez à **EYMIN**, à Vienne (Isère), France, l'indication de sa formule infallible. Il vous l'enverra gratis avec des preuves irrécusables.

FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la **Farine Mexicaine** du docteur **Benito del Rio de Mexico**. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir: les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire, tuberculose, maladies concomitantes, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'empêchez pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100,000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La **Farine Mexicaine** se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur **M. E. Barlerin**, pharmacien-chimiste, Lyon, pharmacie **Farley**, 114, quai Pierre-Seize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons: Café **Barlerin** hygiénique de santé stomacale et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées.

VIN BERTRAND

Le Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT COMBINÉS AUX PRINCIPES AROMATIQUES DU CAFÉ, DU CACAO, DE LA VANILLE ET DE L'ÉCORCE D'ORANGE

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par toutes autres causes débilitantes, dissimulant parfaitement, sans un goût exquis, la saveur amère de la substance médicamenteuse qui en fait la base principale. L'un en conservant ses principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace: *Omne tunc punctum qui miscuit utile dulci*.

Celui-là atteint la perfection qu'il joint l'utile à l'agréable.

ENTREPÔT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR

Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PRIX: 5 FRANCS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature: **LÉON BERTRAND**

Expédition franco à partir de 6 bouteilles.

Pharmacie **LANGLADÉ & AUGUET**, rue Thomassin, 8.

NEURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par

la **Poudre Antinévralgique de G. Langlade**

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUÉTAIN** guérit toutes les **Maladies contagieuses**: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les Acretés des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. **QUÉTAIN**, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie: **Pommade souveraine pour les yeux**, Prix: 2 fr. — **Liquideur infallible contre les maux de dents**, Prix: 2 francs.

CANCER Tumeurs, Hémères.

Guérison radicale sans opération, 25 ans de succès, contre les récidives ou suites d'opérations chirurgicales. — Le docteur **JAMIN** s'occupe spécialement de la curabilité de cette maladie réputée incurable, reçoit tous les jours, à sa maison de santé à **Ballard-Gaillard** (Haute-Savoie), à 5 kilom. de Genève. (Affranchir).

GOUTTES JAVANAISES

Le plus sûr de tous les spécifiques

CONTRE LES MAUX DE DENTS

DÉPÔT GÉNÉRAL

Pharmacie **Léon BERTRAND**

rue Confort, 12, Lyon

Détail: Pharmacie St-Pothin, rue Bugeaud, 21, et toutes Pharm.

PRIX: 2 FRANCS.

INCONTINENCE D'URINE

DES ENFANTS

Guérison par le traitement du docteur **Beaufumé**, à Châteauroux (Indre). — *Gratis pour les pauvres.*

Sont reçus exclusivement

A

l'**AGENCE DE PUBLICITÉ**

14, rue Confort, LYON

les **ABONNEMENTS** à la

PUBLICITÉ DES OMNIBUS

DE LA

Compagnie Lyonnaise